



Deux fées de guerre



© Laurent Sabathé

Avis de tempête !

Les incantations d'Imany et de Selah Sue nous emportent

Fidèle à son public marciacais, Imany revient avec un message grave et puissant : *Women Deserve Rage*. Reconnue dès 2014 avec *Don't Be so Shy* ou encore *You Will Never Know*, elle ne cesse d'impressionner par sa force et son engagement. Laissons de côté le lyrisme de son précédent album, *Voodoo Cello*, passons à la rage, sans oublier l'espoir.

L'artiste franco-comorienne s'adresse en premier aux femmes, dans une ode à l'émancipation personnelle et engagée. Elle invite également les hommes : « Quand une femme s'élève pour elle, elle le fait pour tout le monde ». Le sourire aux lèvres, Imany nous emporte dans un voyage introspectif. Apprécier la colère, en guérir, jusqu'à en faire une arme.

Les rideaux du chapiteau fermés, nous sommes en tête-à-tête. Après un monologue intime et poétique, Imany entonne son premier titre *My Own Story*. Mêlant français et anglais, elle nous conte son rêve « doux et étrange ». L'exploration de la colère se poursuit sur *So Now You Call Me Crazy* et *Mad*. Abandonnant la robe pour le jogging, la libération s'opère avec la reprise de l'anthem universel *I'm a Survivor* de Destiny's Child. Co-auteurs du concert, nous dansons et chantons en cœur : « *I am who I am* ». Sur des applaudissements teintés d'émotion, le public frissonne et remercie sincèrement Imany.

C'est avec autant d'enthousiasme que la foule accueille le nouveau groupe de Selah Sue and the Gallands. La chanteuse revient à Marciac pour partager sa collaboration fusionnelle avec les jazzmen belges, Stéphane Galland à la batterie et son fils Elvin aux claviers. Dans une osmose portée par une voix envoûtante au flow inimitable, les titres de leur album *Movin'* se succèdent, explorant des empreintes musicales multiples : *neo soul*, *R'n'B*, *trip hop*. Selah Sue exprime son désir de créer sans entrave.

Viennent les solos jazz, feutrés et délicats du Fender Rhodes d'Elvin, qui précèdent ceux de la batterie et de la basse de Victor Defoort. Les chœurs de Stéphanie Rugurika et Judith Okon enveloppent la voix vibrante et sensible de la chanteuse. Lorsque le timbre éraillé de celle-ci explose, le jeu de scène des Trois Grâces, avec la fée Selah tout en clair-obscur, devient stroboscopique. Dans *Break Me Free*, une apothéose rythmique, offerte par le batteur, est ovationnée. Dans cette parfaite alchimie, chaque sonorité se gorge d'une énergie galvanisante, à fleur de peau, pour nous transporter vers l'essentiel : nos rêves.

Merci pour cette performance live qui a permis de dérouler le fil expérimental d'une musique en mouvement : une exploration labyrinthique vitale qui a empli nos cœurs !

Selma, Alice, Séverine, Michel

Échos du **BIS**

Transe dans l'œil du cyclone, après la pluie vient Odeza

Vous n'aurez pas manqué le mauvais temps qui planait hier sur Marciac. Au cœur de la ville, sur la place, la scène du BIS grondait. L'orage ? Non, Odeza !

Alors que les nuages s'amoncellent au-dessus des festivaliers et que les premières gouttes viennent rafraîchir une journée étouffante, une autre énergie prend peu à peu possession des lieux. Avec la pluie vient un courant d'air rempli d'espoir et de renouveau. Le trio de jeunes toulousains s'impose avec confiance et assure un avenir certain pour le jazz fusion. Pas besoin d'être expert pour le savoir, une *standing ovation* au BIS vaut mieux que mille mots. Ils ne sont pas qu'un trio, mais le symbole d'une jeunesse qui évolue et sort des sentiers battus. S'il fallait les définir, on pourrait les trouver à la frontière du jazz et de l'electro/house, mais avant tout, ils sont Odeza.

Leur originalité, ils la doivent d'abord à leur formation. Au centre de la scène, le vibraphone d'Owen Montaudie, peu courant en musique actuelle, est un marqueur



© Laurent Sabathé

d'identité fort pour le groupe et une couleur immédiatement reconnaissable. À sa droite, Axel Lagarde et sa batterie, pilier solide, puissant et dynamique. Il n'accompagne pas simplement, il propulse littéralement chaque morceau. Puis, à gauche, Antoine Favaro et ses synthés créent toute la profondeur de leur paysage musical ; les nappes électroniques transformant chaque paysage où le trio passe.

Tous âgés de 20 ans, ces musiciens sont en pleine ascension, et c'est leur vigueur qui renforce leur charme. Leur complicité saute immédiatement aux yeux. Les regards complices, les sourires au détour d'un morceau ou les mouvements de tête pour se retrouver sur une transition forgent leur cohésion. Owen échange avec le public sans filtre et ne manque pas de remercier les travailleurs et travailleuses de l'ombre du

festival. Cette proximité casse la distance qui existe parfois entre la scène et les spectateurs. On ne regarde plus seulement un concert, on a le sentiment de partager un moment privilégié avec trois musiciens qui vivent pleinement ce qu'ils jouent.

S'il s'agit de sa première fois à Marciac, ce jeune trio ne manque pourtant pas d'expérience en matière de grandes scènes. Après avoir joué au Metronum et au Bikini, il se dirige cet été vers la scène principale du Rose Festival dont il a gagné le tremplin. Cette étape marciacaise ressemble alors moins à une découverte qu'à une confirmation. Odeza a su s'approprier la scène du BIS avec une aisance remarquable, comme s'il y jouait depuis toujours.

Nathan

À **L'Astrada**

Aux maux de notre monde, on a trouvé L'Antidote !

Ils entrent en scène calmement, saluent le public et échangent un regard complice. Il semblerait que ces trois-là nous aient concocté une potion magique. Leur recette incorpore une bonne lampée de jazz contemporain, un mélange d'influences méditerranéennes et quelques grammes de musique du monde.

Le jeu de Rami Khalifé au piano saupoudre les épices. Il caresse les touches noires et blanches, frappe, martèle, puis se lève et pince les cordes de son instrument. Son corps entier semble habité ; au bout de ses doigts virtuoses, il danse. D'envolées classiques en accords mystiques, il passe par des rythmes de transe hypnotiques. Redi Hasa le rejoint avec son violoncelle. Son archet frôle les cordes, quelques pédales modulent les sons. Les notes qui nous parviennent, mutantes, polymorphes évoquent tantôt le chant des baleines, des oiseaux malicieux ou la stridulation des grillons. Puis, il change de posture, prend son instrument sur les genoux pour dérouler une ligne de basse bondissante et des chœurs délicieux. Enfin, le percussionniste Bijan Chemirani bat la mesure et installe la cadence. Avec dextérité, il passe du saz au udu, manie le daf et le bendir. Il maîtrise le zarb sur lequel ses doigts roulent, puis claquent, frottent et grattent.

Rami Khalifé prend le micro : « Bonsoir, nous sommes honorés de vous présenter *L'Antidote*. C'est un projet libre qui s'affranchit des frontières. Une grande place est laissée à l'improvisation, nous vivons pleinement chaque concert comme un moment unique. » En effet, ces trois compagnons distillent dans leur création un peu de leurs cultures respectives : libanaise pour Rami, albanaise pour



© Jean-Jacques Abadie

Redi et iranienne pour Bijan. On sent aussi vibrer l'urgence de vivre chez ces hommes touchés de près par la guerre. Il poursuit : « Chaque morceau est une invitation au voyage ; faites-en ce que vous voulez, fermez les yeux, imaginez. »

Un morceau après l'autre, le piano et le violoncelle installent doucement les couleurs du paysage, puis les percussions invitent les pas des voyageurs à suivre le rythme. Le public parcourt *The Orchard* (le verger), admire *Pomegranata* (la grenade), respire *The wind through the cedar tree* (le vent qui traverse le cèdre) ou encore les parfums de *Flowers*. Après un rappel aux notes extatiques, les musiciens nous laissent en transe, repus et guéris. Ainsi, les yeux fermés, nous avons suivi ces trois guides dans des contrées inexplorées et goûté, avec gourmandise et émotion, leur remède salutaire : L'Antidote.

Emilie

Alea Gadiaga est

Des jams londoniennes à la scène de Marciac, Amy Gadiaga improvise musique et carrière

Vous communiquez beaucoup avec vos musiciens sur scène, est-ce que c'est quelque chose que vous faites régulièrement ?

Constamment. Parce que c'est spontané sur scène et que je change beaucoup d'avis. Jusqu'aux dernières minutes, ils ne savent jamais à quoi s'attendre. Il faut donc que je communique verbalement. Aujourd'hui, j'ai tout changé. C'est cool, mais un peu stressant. C'est aussi parce qu'on n'avait jamais joué avec Miranda, la batteuse. Je ne voulais pas prendre trop de risques.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Jonah est l'un de mes plus vieux amis de Londres. On s'est rencontrés dans un *workshop* de jazz pour jeunes musiciens quand on était ados. Miranda, elle, a aussi rejoint ce *workshop* plus tard. Mais on n'avait jamais joué ensemble jusqu'à aujourd'hui. C'est une histoire amusante : j'étais censée jouer l'an dernier à Marciac, mais j'ai dû annuler parce que j'étais malade. Je suis allée aux urgences pour me procurer une lettre écrite et dans la salle d'attente, j'ai revu Jonah pour la première fois depuis deux ans. Il était tombé à vélo. Après ça, on a commencé à jouer ensemble. C'était il y a un an jour pour jour. C'est ouf !

En tant que femme, avez-vous le sentiment parfois de devoir faire davantage que d'autres pour avoir votre place ?

Ça dépend du point de vue. Je pense que, d'un côté, on a beaucoup plus de... Comment on appelle ça ? Pas d'opportunités, mais il y a de la curiosité. Les gens sont plus intrigués s'ils voient une musicienne plutôt qu'un musicien. Surtout à la contrebasse, ça attire et fascine tout de suite plus. C'est un gros instrument, pas très commun. Mais oui, d'un autre côté, c'est beaucoup plus critique dans le monde du jazz lui-même. Pas forcément de la part du public, mais des autres musiciens.

Quels sont les artistes qui influencent le plus votre style ?

Cela change selon les phases de ma vie. En jazz, je dirais Betty Carter, Wayne Shorter, Oscar Peterson. Et sinon, j'écoutais beaucoup de k-pop, D'Angelo, Shakira. J'aime beaucoup Shakira.

À L'Astrada, on vient pour découvrir des artistes, est-ce que vous en avez à nous recommander ?

Il y a beaucoup d'artistes coréens indépendants que j'aime bien, dont le groupe Silica Gel. J'ai beaucoup d'amis qui font de la musique : Plum, Jovial... Ce sont d'ailleurs certaines de mes artistes préférées, basées à Londres.

Est-ce que vous avez pu profiter du festival cette année ?

On n'a rien pu voir malheureusement. J'aurais aimé voir Pat Metheny. J'ai beaucoup entendu parler de Marciac, avec Montreux et Jazz à Vienne. J'aimerais pouvoir revenir, si j'en ai la chance l'an prochain.

Propos recueillis par Lison & Théo



© Silouan

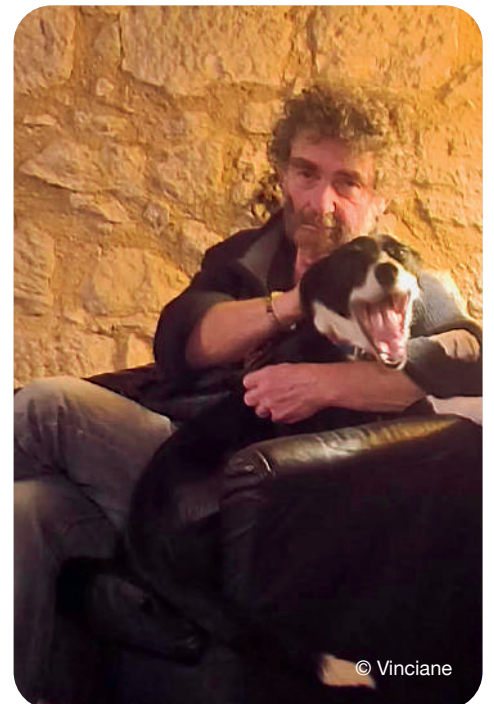
Culture **Box**

Adieu l'Rémi

Jeudi 23 juillet, au petit matin, nous avons appris avec effroi la disparition de Rémi Trotereau, artiste plasticien bien connu et apprécié des gens du coin. Originaire d'une famille d'artistes et d'inventeurs, Rémi (né à Vierzon en 1956 et installé à Marciac depuis une quinzaine d'années) était un autodidacte passionné par la création, devenu maître de médiums aussi variés que le dessin, la peinture, l'aquarelle, la gravure, la sculpture, la scénographie, la bijouterie ou la céramique. Auteur, notamment, de sculptures monumentales tel *Le Géant Polymère* visible à Layrisse (65), de créatures « monstrueuses » faites de matériaux « sans noblesse » ou de peintures et de dessins explorant, dans un expressionnisme fulgurant, le corps humain sous toutes ses formes et contorsions, Rémi Trotereau disait créer pour lui, et non pour le public.

Son atelier, rue Saint-Pierre, est désormais fermé, mais ses œuvres, habitées par sa force, sa sensibilité, sa générosité, par sa si furieuse soif d'exister et de façonner, sont visibles, pour certaines, dans les collections muséales de Pau, Tarbes, Carcassonne, Montauban ou encore, ici ou là, dans divers sites de la bastide. Merci Rémi d'avoir été toi, d'avoir choisi de vivre et de créer parmi nous. Tu vas terriblement nous manquer au quotidien : aux expos, à l'apéro, à la pétanque, au billard... Que ton repos ne soit troublé que par les batifolages de notre chère Toumaï.

Quentin, Peggy et toute ta bande de potes de Marciac, Plaisance et environs



© Vinciane

Au cœur de **JIM**

Rencontres avec le jazz à Marciac

Sous le velum du BIS, éventails et couvre-chefs pour beaucoup, certains festivaliers sirotant des rafraîchissements se confient.

Alain, retraité, réside dans les Pyrénées : « Je suis venu pour la première fois à Marciac il y a trente ans, avec un ami qui montait des Algeco et qui avait deux places offertes pour le chapiteau ». Novice en jazz, Marciac est une découverte, Alain y revient !

Bernard et sa femme, autrichienne, viennent aussi depuis les débuts : « On aime le jazz plus classique ! Mais l'ambiance est super douce ici, tout est prévu pour faciliter la vie ».

Pierre, la trentaine, parisien et bénévole depuis quatre ans : « J'écoute beaucoup de musique, pas forcément du jazz. Je suis venu pour la première fois avec un copain. Je profite des concerts gratuits du chapiteau à l'excellente programmation.



Je découvre de nouveaux talents et partage des moments de gaieté et de respiration ».

Émilie, 27 ans, enseignante à Fleurance, a eu connaissance du JIM par une affiche dans sa ville. Elle est venue passer la journée avec son amoureux. Ils sont ravis. Thomas, britannique, venu seul il y a deux ans pour écouter Jacob Collier, vient aujourd'hui faire découvrir à sa femme Emily, professeure de piano, les délices du BIS.

Eliane

Le dessin du Jour



🎵 Au programme aujourd'hui 🎵

Au Chapiteau

21h - Kenny Garrett

23h - Avishai Cohen Trio
Eternal Child

Au cinéma

14h Sur un Air de Blues / VOST / 2h13

17h Köln Tracks / VOST / 0h41

Demain 11h Nous L'Orchestre / 1h30

Pour les jeunes

15h-19h Badminton, jeux.

Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Québec

11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)

15h Les Bastides des vallons du Gers (conf)

Expositions

9h-17h Thérèse Martin, photographies.

Jardin de la mairie

10h30-21h Simon Fabre, sculptures.

La Lampe-Mère

À vivre

14h-17h Concours photos. **Stand MAIF**

14h30-19h Visite gratuite des arènes

17h-19h Tremplin JIM. **Les**

Augustins

17h30 Mini-concert des combos.

Stand MAIF

17h30 Concert Excelsis.

La Chapelle

À l'Astrada

21h - Camilla George

Ibio Ibio

Sur le Bis

11h15 Meajam Feat.
Clémence Lagier Quintet

12h15 Yves Brouqui Quartet

15h15 ChoCho Cannelle

16h20 Meajam Feat.
Clémence Lagier Quintet

17h25 Yves Brouqui Quartet

18h35 ChoCho Cannelle



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

JAC-QR

